

<https://divergences.be/spip.php?article4747>



‘NAZA’ : Dénoncer la machine à tuer israélienne à Gaz

- Aujourd'hui - 2026 - octobre 2026 -

Date de mise en ligne : samedi 26 septembre 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [+972mag+](#)

Notre nouveau film montre comment le massacre de civils palestiniens par Israël était un acte calculé et intentionnel, à travers les témoignages des responsables.

Au cours des trois dernières années, nous avons mené des entretiens nocturnes sur les toits de Tel-Aviv avec 24 soldats israéliens qui ont joué un rôle actif dans l'assaut israélien sur Gaza. La plupart d'entre eux étaient des agents des services de renseignement, travaillant derrière des écrans et participant à distance au massacre de Palestiniens.

Leurs témoignages constituent la base de "NAZA," le nouveau documentaire que nous avons réalisé..

Nous avons interviewé ces soldats non pas parce que c'était la seule façon de savoir ce qu'Israël a fait à Gaza. Quiconque a vu la dévastation dans la bande de Gaza, écouté les habitants de Gaza ou simplement pris au mot les dirigeants israéliens aurait dû reconnaître cette vérité il y a des années.

Nous avons réalisé ce film pour une raison simple : nous avons compris que les témoignages d'officiers et de soldats de l'armée qui ont anéanti Gaza "ceux qui ont mené la surveillance, qui ont calculé combien d'innocents risquaient d'être tués dans chaque maison et qui ont donné à plusieurs reprises le feu vert pour bombarder des familles entières" rendraient encore plus difficile de nier les crimes. Et ce déni fait partie de ce qui permet à ces crimes de perdurer jusqu'à aujourd'hui.

C'est un film sur un système. Il se concentre sur les ordres, les politiques et les modèles de fonctionnement, et non sur leurs écarts. La conclusion que nous tirons des témoignages est claire : le massacre de civils palestiniens à Gaza n'était pas un "sous-produit tragique" d'une guerre contre le Hamas, comme on le décrit couramment en Israël, mais un acte prémédité, calculé et intentionnel. C'est pourquoi une commission de l'ONU, les principaux groupes de défense des droits de l'homme au monde et des universitaires palestiniens, israéliens et internationaux ont décrit cette situation comme un génocide.

Le titre du film, "NAZA ", qui est l'acronyme hébreu de "dommages collatéraux ", est une critique de la façon dont Israël dépeint ses meurtres de civils "obscurcissant à la fois la connaissance préalable qu'il a du nombre de personnes susceptibles d'être tuées à chaque frappe, et l'intention de détruire qui a accompagné la campagne militaire depuis le début.

L'un des policiers que nous avons interrogés décrit comment il était pleinement conscient en temps réel de centaines de cas dans lesquels des familles menaient leur vie normale "un homme parlant à sa femme, le son d'une émission de télévision, une prière, un bébé qui pleurait" et puis il a donné l'autorisation de les bombarder. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi, il a expliqué : "Vous comprenez que l'objectif est de détruire."

Vue sous cet angle, la présence d'une personne qu'Israël considère comme une cible d'assassinat dans une certaine maison devient l'affaire "collatérale" ; en effet, dans de nombreux cas, la cible s'est avérée ne pas avoir été présente du tout. Le meurtre lui-même était le but.

Les soldats qui apparaissent dans le film ont tous accepté de parler à condition que leur identité soit soigneusement

dissimulée, par crainte qu'Israël puisse riposter contre eux pour avoir révélé des informations accablantes. Certains de leurs témoignages étaient si urgents et horribles que nous les avons publiés presque immédiatement dans une série de rapports d'enquête pour +972 Magazine, Local Call et The Guardian.

La plupart des soldats que nous avons interrogés appartiennent à ce que l'on appelle communément l'élite socio-économique d'Israël et ont servi principalement dans des unités de renseignement prestigieuses. Certains ont clairement indiqué qu'ils avaient participé à des crimes graves et espéraient que s'exprimer contribuerait à pénétrer les murs du déni et de la justification et forcerait l'opinion publique israélienne à prendre en compte ce que l'armée était envoyée faire en leur nom. D'autres ont accepté de parler seulement après des mois de délibération – que ce soit par culpabilité, par honte ou même par fierté de ce qu'ils considéraient comme leurs réalisations professionnelles.

Notre film ne s'attarde pas sur leurs motivations, ce qui était un choix délibéré. Il s'agit principalement du meurtre lui-même et de ce qui rend ce meurtre possible. Passer trop de temps sur les sources' sentiments moraux et politiques risquerait de déplacer le centre de gravité loin des victimes, ce que nous ne voulions pas faire.

Accorder l'anonymat à des personnes qui, selon leurs propres dires, ont participé à des crimes horribles n'est pas quelque chose que nous prenons à la légère. Mais compte tenu de la perpétration continue de ces crimes, nous nous sommes sentis obligés de rendre publics leurs récits dans l'espoir que cela puisse contribuer aux efforts visant à mettre un terme à l'assaut. Les témoignages des soldats' impliquent également un système beaucoup plus vaste, dont les plus hauts échelons de la direction politique et militaire d'Israël portent la responsabilité ultime. Nous espérons que le film pourra contribuer à la responsabilisation des graves crimes commis par Israël et à la justice pour leurs victimes.

Mais le film n'est pas seulement un recueil de témoignages de soldats'. Nous avons également tourné l'objectif de la caméra vers Tel Aviv et ses habitants la nuit, interrogeant la ville comme une bulle dans laquelle la vie ordinaire continue alors que les Palestiniens sont massacrés à seulement 60 kilomètres. À travers notre regard sur la ville à partir de laquelle la guerre contre Gaza est gérée, nous avons essayé d'observer les mécanismes de conformité qui permettent une indifférence aussi généralisée.

Ce faisant, nous nous sommes retrouvés à poser des questions que nos grands-parents ' se sont posées – questions que les gens du monde entier se sont posées après avoir appris des atrocités et des génocides ailleurs : Comment un groupe d'êtres humains peut-il consentir à la déshumanisation complète d'un autre ? Et à quoi ressemble un système génocidaire de l'intérieur ?

Dans les années à venir – peut-être dans une ère post-Netanyahou, si une telle ère se réalise –, certaines parties du camp libéral israélien pourraient chercher à se distancier des crimes commis à Gaza et à les attribuer au gouvernement d'extrême droite. Certes, ce gouvernement porte la responsabilité première du meurtre de plus de 73 000 personnes, principalement des civils, à la suite des massacres criminels du Hamas' du 7 octobre. Pourtant, une part importante de ces meurtres a été perpétrée par des soldats venus du cœur du camp libéral israélien : des officiers du renseignement et de l'armée de l'air servant dans les unités militaires les plus prestigieuses

Les pilotes de l'armée de l'air pourraient prétendre qu'ils suivaient simplement les ordres – qu'ils avaient reçu un ensemble de coordonnées, largué la bombe et rentré chez eux sans savoir ce qu'ils avaient frappé. Les soldats d'infanterie se défendent en disant qu'ils ne savaient pas toujours qui ils frappaient, en partie à cause du brouillard de la guerre. Comme discutables car ces défenses peut-être, on ne peut nier ce que le personnel du renseignement savait.

Ils ont constaté de leurs propres yeux et oreilles que les maisons dans lesquelles ils se trouvaient "incriminantes" étaient remplies de familles. Ils savaient que les vastes "approbations de la NAZA" n'étaient pas liées à des cibles d'une valeur militaire significative. Et pourtant, ils ont joué leur rôle dans la machinerie de la mort sans pratiquement aucun acte de refus ou de résistance.

Le film montre à quoi ressemble un système de meurtres lorsqu'il est basé sur l'idée que "il n'y a pas d'innocents à Gaza" ou, comme on pourrait le dire dans la terminologie du renseignement, "il n'y a pas de NAZA à Gaza." En tant que tel, le film sapera probablement les négationnistes, les semeurs de doute et ceux qui se sentent encore à l'aise de vivre dans la zone crépusculaire entre savoir et ne pas savoir ce qui se passe à 60 kilomètres au sud de Tel Aviv.

Mais il est aussi dirigée vers l'intérieur, vers la société israélienne. Le film a été entièrement tourné la nuit, reflétant l'obscurité profonde dans laquelle il a été créé et dans laquelle nous vivons. Mais sans un compte rendu honnête de ce qui s'est passé dans l'obscurité, aucun d'entre nous ne pourra voir la lumière.

Yuval Abraham est un journaliste et cinéaste basé à Jérusalem.

Rachel Szor est cinéaste et directrice de la photographie.